

## FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 14 DÉCEMBRE 1889

LES

## MYSTÈRES DE PANAMA

(Suite)

Merced en passant, frôla de sa robe l'homme agenouillé et faillit pousser un cri en croyant reconnaître dans le visage tourné vers elle les traits du courageux sauveur qui l'avait arrachée à la fureur des ouvriers de la Culebra.

Son cœur battit avec violence et elle dut s'appuyer sur le bras de son père pour se soutenir, frappée de retrouver avec Pierre Miquet cette

étrange ressemblance qui l'avait si vivement troublée quelques semaines auparavant.

Cependant cet homme avait toute sa barbe, tandis que l'ingénieur, depuis le jour où après le crime, il s'était mis dans la peau de son cousin, ne portait que la moustache.

Et puis, il y avait cette terrible cicatrice qui le défigurait presque...

Malgré cela, maintenant qu'elle le voyait nu tête, elle ne pouvait s'empêcher de convenir que c'étaient le même nez, le même front, les mêmes yeux avec, pourtant, une expression différente, et, sans qu'elle se rendit compte du pourquoi, la physionomie de l'ingénieur lui devenait antipathique, tout comme le jour où ils avaient failli être mis à mal par les ouvriers du chantier.

Pierre Miquet, cependant, était à son égard tout ce que peut être le gentleman le plus accompli, plein d'attentions aimables, respectueux avec sa mère, prévenant avec le général.

Sans le souvenir troublant de cet inconnu qui la faisait rêver à quelque mystère indéchiffrable, Pierre lui aurait plu absolument.

Peu à peu, cette impression s'était atténuée et elle croyait avoir triomphé de ce qu'elle appelait de folles imaginations, lorsque cette seconde apparition la rejetait dans toutes les émotions passées.

Elle aurait voulu entendre encore la voix de cet homme, cette voix qui, quelques semaines auparavant, l'avait si profondément troublée, cette voix qui, lui semblait-il, avait déjà frappé son oreille, autrefois.

Et elle se faisait, à part elle, ces singulières réflexions, pendant que l'on portait le cercueil dans le fourgon, et elle se demandait si elle ne ferait pas bien de signaler à son père la présence de celui qui les avait sauvés; mais un sentiment inexplicable la retint, et elle s'appréta à suivre les assistants accompagnant jusqu'à la grille de l'hôpital les restes mortels de l'abbé Rigal, lorsque, malgré elle, elle se retourna.

Brusquement elle tressaillit et s'arrêta : là-bas, au fond de la cour, le contre-maître s'entretenait avec une jeune femme qui lui parlait en pleurant.

C'était assurément là chose n'ayant rien d'extraordinaire et cependant Merced en fut toute sur-



Elle dut s'appuyer sur le bras de son père pour se soutenir.—Voir page 53. col. 1.

prise, toute émue.

—Quelle est cette femme ? se demandait-elle, et pourquoi lui parle-t-elle ainsi ?

Absorbée dans sa contemplation, la jeune fille demeurait immobile ; mais, bientôt sa mère, étonnée de la voir demeurer ainsi en arrière, l'appela et elle dut hâter le pas pour le rejoindre.

Maintenant la cour était déserte ; il ne restait plus que Joachim et la femme qui avait attiré l'attention de Mlle Mendès y Tendura.

Elle parlait avec une volubilité extrême, joignant à ses paroles des gestes nerveux, un peu désordonnés :

—Tu as donc su que j'étais ici, à l'hôpital ?... J'ai été bien malade, va !... j'ai été comme folle ! On ne m'a donné que ce matin l'autorisation de sortir et j'allais prendre le chemin de fer pour aller te retrouver... Les religieuses m'ont remis un peu d'argent pour le voyage ; elle sont si bonnes !

Il voulut placer un mot, mais elle ne lui en laissa pas le temps, et lui prenant les mains dans un mouvement affectueux :

—Mon Dieu ! poursuivit-elle, je te retrouve vivant !... Que s'est-il passé ?... Tu étais si faible quand je t'ai quitté... Il m'en coûtait de t'abandonner, va... Mais je croyais que c'était là le seul moyen de te sauver...

Elle se tut un moment, sa physionomie changea d'expression et dans ses yeux un peu égarés passa une lueur mauvaise.

—Oh ! fit-elle d'une voix rauque et en serrant les poings, quel cœur dur que ton cousin Jacques ! Il m'a traitée de folle, d'intrigante... j'ai eu beau le supplier..., me jeter à ses genoux... il a refusé de me donner un peu d'argent pour te secourir..., et puis..., et puis...

Elle passa les mains sur son front, d'un geste égaré :

—Je ne me rappelle plus, dit-elle.

—Il a refusé, répéta Jacques avec un sourire

amer.

—Mon Dieu !... Que s'est-il donc passé entre nous ! Que lui ai-je dit ?... Je ne me souviens plus...

Et Dolorès se cacha le visage essayant vainement de se rappeler la scène émouvante au cours de laquelle elle avait cru reconnaître son mari.

La fièvre chaude qui avait suivi ce dramatique incident lui avait brouillé toutes les idées ; elle se souvenait vaguement qu'une querelle terrible avait éclaté entre elle et cet homme ; mais ce n'était qu'une impression confuse et il n'en restait que ce fait : l'ingénieur avait repoussé sa demande en dépit de ses supplications et il l'avait chassée sans pitié.

—Mais qui donc t'a soigné, mon pauvre Pierre ? continua-t-elle en fixant sur lui des regards pleins d'affection... Enfin, te voilà debout !... Mon Dieu ! Que je suis heureuse !

—Venez, dit Jacques, venez Dolorès ; ne restons pas ici ; j'ai à vous expliquer bien des choses,